

Parlons de diversité culturelle et d'enseignement

(Extraits du texte du rapport moral de l'association Cric Crac Cie dont je suis le président. 12-2010)

Musiquer

Les musiciens pratiquant les musiques traditionnelles sont amenés à créer (consciemment ou pas) un équilibre entre des éléments repérés par l'enquête et leur mise en dans une création où se mêlent, selon les histoires des uns et des autres, influences folk, jazz, musiques électro, rock...

C'est au sein de ces parcours enchevêtrés « qu'il se passe quelque chose ». Des objets se font et se défont par des sujets qui se cherchent entre, d'une part une pratique d'objets issus des anciennes sociétés paysannes (de gens du Pays), plus ou moins désincarnés – réincarnés et, d'autre part une pratique contemporaine qui se fonde de fait dans le paysage des musiques dites actuelles. Des musiciens se réunissent, font état de désirs, convoquent des blocs mémoriels plus ou moins définis et les réajustent pour l'occasion, dans un faire toujours renouvelé. Ils énoncent inévitablement au présent l'actualité de leur musique.

Je parlais en début de ce texte de musiques traditionnelles, mais ce parcours hoquetant, révélant, est partagé par tous les musiciens qui se rassemblent pour musiquer ensemble! Et la présence ou l'absence d'une partition ne change rien à l'affaire : sous ses faux semblants d'objectivité, l'espace de la partition demande à être investi d'un goût du son, d'une imagination, d'un sens de la relation qui sont communs à toutes les pratiques musicales, qu'elles quelles soient.

Former les musiciens

Ces méandres sont constitutifs de la construction musicale de chacun d'entre nous. Croire qu'une formation musicale consisterait en un itinéraire à la logique toute tracée par l'interprétation d'un patrimoine occidental hégémonique soit disant universel et intemporel relève de l'ignorance de ce qu'est l'homme dans sa condition universelle et son infinie diversité.

Les itinéraires de formations se dessinent au fur et à mesure de la construction de sens élaborée par des acteurs réunis autour d'objets multiples (instrument, enseignant, apprenti, tableau, salle, rue, bal, ordinateur...). Dans cette perspective, l'enseignant, le formateur est à la fois celui qui propose des situations de projets, laissant un espace d'expérimentation aux apprentis, et celui qui facilite l'émergence des projets de chacun. Il aide à formaliser des connaissances au service de cette formation de musicien et à s'auto évaluer.

Les ateliers et formations, dans leur diversité sont des lieux d'apprentissage, donc d'expérimentations, et de rencontres, donc de confrontations, autour d'objets et de pratiques. On y apprend, donc on y invente reprenant ainsi la phrase de Jean Piaget : « Comprendre c'est inventer, et expliquer c'est empêcher de comprendre si ça empêche de chercher. » Et Philippe Mériau d'ajouter : « Les connaissances dérivent de l'action... Connaître un objet, c'est agir sur lui et le transformer. »

Cette dialectique place l'apprenti au cœur de nos projets, à la fois comme musicien et comme citoyen. Il y fait société au fil de son parcours, affirmant ses choix et valeurs tout en se confrontant à l'autre par des réalisations et créations.

Emancipation – consommation

Ce projet est aujourd'hui battu en brèche par une dérive de la politique culturelle nationale. Il s'agit de nouvelles orientations prônées par le ministère de la culture sous l'intitulé « culture pour chacun ». On peut y lire que : « *d'une certaine manière, le véritable obstacle à une politique de démocratisation culturelle, c'est la culture elle-même* » et plus loin : « *une certaine idée de la culture répandue dans les composantes les plus diverses de la société conduit, sous couvert d'exigence et d'excellence, à un processus d'intimidation sociale.* » Le concept de culture pour chacun est alors présenté comme une réponse à cette « intimidation sociale ». Et le texte poursuit : *"Il ne s'agit plus de "rendre populaire", mais bel et bien de faire accéder le populaire au rang des intérêts culturels de notre patrimoine et de la création française. C'est dans ce glissement que s'en opère un autre : celui d'une "culture pour tous" invitant la société à adhérer à un consensus intellectuel vers une "culture pour chacun" entendant reconnaître la diversité de la culture, des cultures."*

A ce stade du texte, on pense à tout ce qui a été accompli ces dernières décennies en matière de musiques actuelles, d'arts de la rue, de théâtre populaire, d'ateliers d'écriture, de démocratisations des pratiques, de créations à l'échelle locale en partenariat avec les populations du lieu, d'une forme d'écologie culturelle... Mais les propositions du ministère sont d'un autre genre : les chèques culture, les dispositifs de gratuité pour les jeunes dans les musées, les cartes jeunes de téléchargement, le développement de la numérisation du patrimoine (toutes initiatives intéressantes au demeurant)...

Au passage, un glissement s'opère : celui d'actions culturelles prônant le projet contractuel avec la population, la participation, la rencontre vers une culture de la consommation d'objets. Le texte réaffirme par ailleurs la nécessité de valoriser les actions culturelles mais sans définir ce qu'il entend par là et en précisant que : « les contraintes budgétaires et humaines exigent une vision pragmatique et réaliste ».

Alors, Oui ! Parlons de culture et de diversité culturelle, celle qui cultive la connaissance de soi et la découverte de l'autre. Celle qui est l'objet premier d'une formation artistique digne de ce nom et qui demande de nombreuses mises en jeu pratiques, des échanges et des réflexions sur des terrains diversifiés. Celle qui demande des lieux et équipes compétentes et mobilisées dans cette perspective. Celle qui intègre pleinement la dimension éducative. Cela demande des hommes et des femmes, des moyens, du temps et de la concertation. Les hommes et les femmes sont là. Ils font vivre le projet éducatif qui nous tient tous à cœur et je les salue.

Michel Lebreton 03/12/2010

Le projet invite au partage

(Extraits du texte du rapport moral de l'association Cric Crac Cie dont je suis le président. 12-2011)

Ce texte commence par une longue citation dont je remercie ici l'auteur :

« Un des principaux mérites de la démarche de projet est de rappeler qu'on ne peut pas apprendre, ou évoluer, sans en passer par les autres, et que les autres ne sont pas, a priori, des adversaires mais des partenaires potentiels. Il ne s'agit pas d'apporter les preuves (lesquelles ?) aux autres (quels autres ?), mais de faire l'épreuve de l'Autre, c'est-à-dire de s'altérer pour se construire soi-même.

Sans cette épreuve, nous restons dans la reproduction du même (du m'aime), dans l'identification fusionnelle qui fait obstacle à la distinction de soi. Et dans ce cas, tentant de prime abord, le clan l'emporte sur le métissage, le particulier sur l'universel.

Non qu'il faille renoncer à ses racines pour aller vers les autres mais, au contraire, parce que le passé d'un sujet, qui nourrit son avenir et se projette en lui, doit faire l'objet d'une distanciation critique qui n'est pas un renoncement mais un dépassement. *C'est l'ailleurs qui me permet de mettre en perspective mon chez moi.* Et nous retrouvons là le paradoxe et le drame de l'enseignant aujourd'hui : "élever" les points de vue, différents, des élèves vers un horizon d'universalité, celui du savoir, sans dogmatisme car cet universel n'est pas un absolu venu du ciel, d'un pouvoir mais bien un horizon avec ce qu'il implique d'infini.

Enseigner ou apprendre, c'est ne jamais en avoir fini de finir. L'esprit critique, qui n'est point méfiance frileuse, s'articule à une exigence trop galvaudée : *la créativité. Le projet ne consiste pas à mettre en otage mais à inviter au partage.* Et, encore une fois, la rhétorique ne doit pas obérer la pratique : si l'on parle de *démarche* de projet c'est bien parce que **la production réalisée prend son sens par rapport aux apprentissages que sa réalisation aura fécondés.** »

L'auteur de ces lignes se nomme Gérard Guillot; il est professeur de philosophie et, en 2002, lorsqu'il écrit ces lignes, enseignant à l'IUFM de Lyon.

Cette citation me paraît incarner au plus près ce vers quoi tendent (ou devraient tendre) les enseignants en musiques traditionnelles ou autres, à savoir proposer un apprentissage mettant l'apprenant au coeur du projet dans un va et vient incessant entre expérimentation, mise en partage, évaluation de l'état du projet et création.

Mais ce texte est également terriblement pertinent dans ce qu'il révèle par contraste des missions de plus en plus productivistes assignées à l'école et, par delà, à de multiples cursus de formation. Nombreux sont les enseignants récusant cette vision purement fonctionnelle de l'enseignement doublée d'une incompréhension de ce qu'est une démarche d'apprentissage.

Le projet consiste à inviter au partage nous dit Gérard Guillot. J'ajouterai à sa suite qu'il invite à se révéler au fur et à mesure où l'apprenant se construit dans sa réalisation.

Michel Lebreton 12/2011

Faire ensemble

(Extraits du texte du rapport moral de l'association Cric Crac Cie dont je suis le président. 12-2012)

A l'heure où nombre d'associations sont en difficultés et où un maire entame une grève de la faim aux portes de l'Assemblée Nationale, il est fondamental de rappeler que le milieu associatif, et plus particulièrement pour nous ici en ce lieu, Cric Crac Compagnie, est un tissu dense de personnes, de projets et d'actions qui se développent dans ce que j'appellerai le « faire ensemble » et que ce « faire ensemble » inclut les collectivités territoriales qui maillent le même territoire et rassemblent les mêmes citoyens.

Le « faire ensemble » en ce qui nous concerne se traduit par un travail d'action culturelle au quotidien. Ce travail, dans nos murs et bien au-delà, développe sous de multiples formes le droit à chacun à une expression musicale ouverte sur la pluralité. La musique étant un carrefour propice aux rencontres, nous proposons depuis longtemps des situations et une pédagogie qui mettent en relations les adhérents - musiciens en vue d'aventures sonores riches d'émotions et de savoirs partagés. Ce projet que nous qualifions de « citoyen » bien que ce mot soit mis à toutes les sauces, s'appuie sur l'affirmation et le dépassement de soi dans le développement collectif. C'est ce que l'on peut aussi appeler « faire société ». C'est une mission de service public.

Michel Lebreton 12/2012

De la difficulté de l'altérité

(Extraits du texte du rapport moral de l'association Cric Crac Cie dont je suis le président. 12-2013)

Je voudrais commencer par citer les extraits d'un article de Mme Scholastique MUKASONGA Ecrivaine. Cet article est paru dans le N° de Libération du 11 novembre 2013 :

« Il y a quelques jours, j'étais au Rwanda, à Kigali. Quand je suis de retour dans mon pays natal, je suis toujours à la recherche de bananes, pas n'importe quelles bananes, celles qui firent les délices de mon enfance... Ce sont mes petites madeleines. Hélas, sur les marchés de Kigali à présent, ces variétés ont disparu avec le génocide, comme celles qui savaient encore les cultiver... »

Heureusement, de retour en France, j'ai rapidement appris la bonne nouvelle : on y cultive une nouvelle variété de bananes, la banane de souche. On apprend aux petits Français vraiment de souche et bon chrétiens à les déguster. Il la cueille sans doute sur le sapin de Noël qui ombrage la crèche. « Cueillez la banane, mes enfants, dit le bon papa de souche, mais ne la mangez pas tout de suite, vous allez voir comme c'est amusant : c'est pour la guenon. »

Je ne continuerai pas plus loin, tout en vous recommandant de lire cet article. Il nous rappelle qu'en démocratie rien n'est jamais acquis. Que le passé que nous sommes tentés de penser « révolu » peut resurgir tel le diable de la boîte. Nous avons vécu, en Nord Pas de Calais, l'arrivée des arabes avec les ratonnades qui les accompagnaient. Et avant eux les sales polak et les sales ritals. Et encore avant les belges, les « jaunes » qui venaient travailler dans le textile, prenant la place des français lors de grèves... La liste serait longue.

Il apparaît dans l'exemple concernant Madame Taubira qu'on lui dénie même son appartenance à l'espèce humaine. Là aussi, rien de très neuf. La bête immonde ne meurt pas, tout au plus est elle assoupie.

C'est à chaque fois une incapacité à aller, un tant soit peu, vers l'autre, à se penser, ne serait ce que de temps en temps, solidaire qui fait que nous pouvons nous refermer complètement sur notre seul intérêt. Et prendre peur et assimiler l'étranger, l'étrange, à la menace.

Les enseignants participent modestement à ce que peut offrir une pratique culturelle collective : l'apprentissage de soi mis en lumière dans la communication avec l'autre.

Mettre peu à peu à jour des capacités personnelles de jeu musical est en soi-même une magnifique expérience. Mais réaliser au fil de ces expériences que la mise en commun de capacités diverses permet de mettre en œuvre ce que l'on ne saurait faire seul : voilà une aventure qui vaut la peine d'être vécue ! Elle n'est pas forcément couronnée de réussite mais elle participe de la formation de l'être plus que toute démarche par trop solitaire et monochrome. Expression, imagination, improvisation, concertation, partage et... enguelades sont vitales pour une démarche qui choisi de mettre l'apprenti au centre du projet.

Je terminerai, enfin, en citant Hannah Arendt qui désigne « *le pouvoir originellement spécifique de toute chose culturelle* » comme « *le pouvoir d'arrêter notre attention et de nous émouvoir* ».

Michel Lebreton 12/2013
